



Rationalisation

et autres petites choses

>>> LA RÉSIDENCE DES STAGIAIRES DE L'ÉCOLE NATIONALE DES BRIGADES DES DOUANES DE LA ROCHELLE FUT, POUR L'ARCHITECTE PHILIPPE BALC'H, UNE SORTE DE "PARI SUR LA MODESTIE". LE BUDGET ÉTAIT TELLEMENT SERRÉ, EN EFFET, QU'IL LUI A FALLU DÉPLOYER DES TRÉSORS D'IMAGINATION POUR CRÉER UN BÂTIMENT AUX LIGNES CONTEMPORAINES SANS DÉPASSER LES LIMITES DE L'ENVELOPPE ALLOUÉE AU PROJET. TÊNACE ET TALENTUEUX, LE MAÎTRE D'ŒUVRE S'EST LANCÉ DANS UN PATIENT TRAVAIL D'ÉTUDE SUR LA RATIONALISATION ET LA RÉPÉTITION DES ÉLÉMENTS CONSTRUCTIFS, MAIS AUSSI SUR CES "PETITES CHOSES" QUI FONT LA DIFFÉRENCE.

Lors du concours, le maître d'ouvrage annonce qu'il souhaite réaliser le bâtiment pour la somme particulièrement basse de 450 euros par mètre carré. Philippe Balc'h sait qu'il est impossible de construire à ce prix-là ; il propose donc un tarif de 600 euros au mètre carré qui reste très modeste. Le maître d'ouvrage accepte.

Une logique de défi

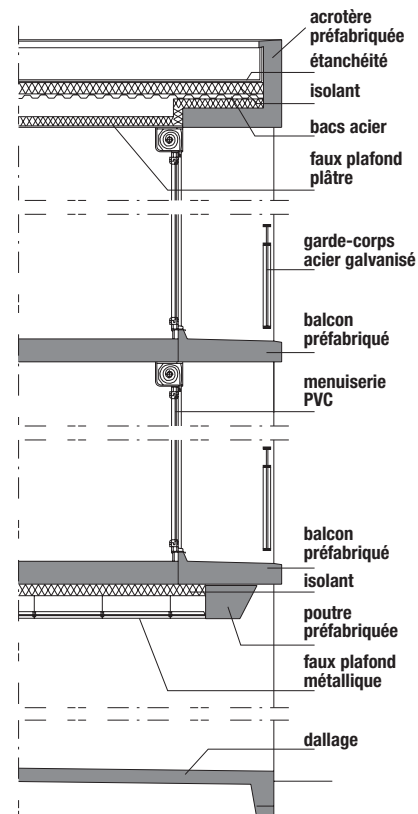
Toute la démarche de l'architecte est alors conditionnée par cette sérieuse contrainte budgétaire : il s'agit pour lui de concevoir des espaces de vie confortables, pris dans une architecture de qualité, pérenne, esthétiquement intéressante, pour un prix défiant encore toute concurrence ! Un défi qu'il parvient à tenir, en se penchant d'abord sur la conception d'une structure simple et répétitive. L'ossature en béton coulée en place, avec des refends porteurs invisibles à l'extérieur et des façades en par-

paings enduits, s'impose alors comme la solution constructive la plus raisonnable. Elle est complétée par l'utilisation d'éléments préfabriqués en béton qui, tout en générant une économie d'ensemble, permet de casser la rationalité générale. À l'extérieur, des murs de refend colorés en béton préfabriqué (prolongés à l'intérieur par des doubles cloisons formant la séparation entre les chambres) portent les balcons de chacun des logements. Rouges, jaunes, bleus et verts, ces éléments verticaux rythment les façades de leurs teintes vives et mettent en valeur le creusement des balcons. L'utilisation de la couleur rompt par avance l'effet répétitif qu'aurait pu engendrer l'emploi systématique de cet élément architectural. L'architecte est ainsi resté attaché au principe d'une économie de moyens maximale. Un jeu d'ombre, de lumière et de couleurs s'établit entre les parties traitées en enduit blanc, les parties en retrait, les parties saillantes colorées. D'autres éléments préfabriqués en béton

brut désactivé (d'une belle texture légèrement granuleuse), horizontaux cette fois, créent un quadrillage. Ils forment le plancher des balcons sur toute la longueur des fenêtres de deux chambres. Dans les parties aveugles, un bandeau étroit, d'une vingtaine de centimètres de profondeur, prolonge la ligne horizontale gris anthracite formée par le nez des dalles, tout en ponctuant horizontalement les trois étages du bâtiment. Là encore, la contrainte – l'utilisation d'éléments en série dans un esprit d'économie – est devenue facteur de créativité.

Petites choses, grands effets

L'architecte, dans son souci de soigner les détails, a également joué des dimensions des baies et de leur disposition ; placées en superposition, elles se présentent comme des colonnes plus sombres, réparties régulièrement en façade. "Dans un projet comme celui-ci, où la marge de manœuvre est très étroite et le choix des



>>> Coupe verticale



1



2

>>> 1 Le bâtiment est constitué de deux ailes juxtaposées, reliées par une galerie. Cette disposition évitait l'emprise trop massive d'un volume unique.

2 L'utilisation de la couleur sur des éléments architecturaux extérieurs (ici les murs de refends des balcons) casse l'effet de répétition, en animant les façades.



3



4

>>> 3 Les murs de refend forment les pilotis de l'auvent d'accueil. Là encore, la couleur est un moyen économique de jouer sur l'esthétique et la diversité. 4 La galerie qui relie les deux corps de bâtiment est éclairée par une paroi translucide, créant un abondant et agréable apport de lumière naturelle.

matériaux plutôt limité, nous avons privilégié 'les petites choses': la lumière – les apports, les reflets, les ombres portées – à l'extérieur comme à l'intérieur, le séquençage des couleurs – dehors et dedans là encore –, les rythmes, le calepinage des éléments de façade, le choix des carrelages ou des luminaires dans les chambres", souligne Philippe Balc'h.

Espace personnalisé...

Tout est finalement devenu prétexte à une recherche esthétique et architecturale, quoique la démarche du maître d'œuvre soit partie du confort de l'utilisateur. Le bâtiment abrite donc deux cents chambres individuelles, destinées à des stagiaires provenant de l'École des Douanes, deux salles de télévision, deux cuisines à chaque étage, une lingerie, un local administratif, des locaux de service. Chaque studio est doté d'une salle de bain, d'un coin bureau et d'un grand placard. Les menuiseries sont peintes de couleurs vives que l'on retrouve un peu partout, comme des petites notes venant personnaliser l'espace de chacun. Une

porte-fenêtre y procure une abondante lumière naturelle qui ajoute à l'impression de confort. "Les chambres sont spacieuses et agréables à vivre ! déclare Mme Rey, responsable de l'hébergement de la résidence. C'est l'écho qui nous revient de nos stagiaires. Tous ces petits détails comme les couleurs vives, les jolis luminaires, les petits carreaux de salle de bain posés en cabochons colorés, permettent d'échapper à l'idée répandue du bâtiment administratif un peu triste..."

Les logements sont pourtant tous traités sur le même modèle, comme des cellules réparties autour d'un long couloir central (le traitement en série étant une autre manière de réaliser des économies). Mais il s'agissait naturellement de casser l'effet de corridor, avec des moyens simples. Philippe Balc'h a donc choisi de se pencher d'abord sur la lumière. Une baie à chaque extrémité apporte la lumière naturelle et ménage une vue sur l'extérieur en même temps qu'une perspective intéressante grâce aux reflets sur le sol qui forment des halos lumineux. En complément, une alternance de tubes fluorescents répartis tout le long des couloirs – un chaud/un

froid, un neutre, un froid/un chaud – vient engendrer une impression de progression. Des murs en avancée et en retrait rompent également la monotonie des alignements de portes. Là encore la couleur est présente, différente à chaque étage, comme une signalétique formant un repère étage par étage, corps de bâtiment par corps de bâtiment.

... et composition variée

La résidence, en effet, est conçue en deux ailes à R+3, abritant chacune une centaine de logements. Cette composition en éléments juxtaposés permettait d'échapper à l'effet de masse et d'envisager la construction d'une extension (qui n'est pas encore réalisée), tout en diversifiant la composition des façades et les points de vue. La présence des pignons, pour ne citer qu'elle, brise les effets de perspective en créant une corrélation entre les volumes. De même que la galerie reliant les deux corps de bâtiment, éclairée à l'ouest par des baies de Reglit sur les trois niveaux et aveugle à l'est, qui constitue un élément architectural important de cette interaction entre les deux ailes. Et en fin de compte, Philippe Balc'h avoue ne pas

regretter cette expérience plutôt formatrice, celle de prendre appui sur une contrainte forte pour s'efforcer ensuite de la contourner en vue d'arriver à la réalisation du projet – un bâtiment simple, rigoureux, intemporel. ■

TEXTE : CLOTILDE FOUSSARD
PHOTOS : HERVÉ ABBADIE



Maître d'ouvrage :
ministère de l'Économie, des
Finances et de l'Industrie

Maître d'œuvre :
Philippe Balc'h, architecte

Entreprise gros œuvre :
SAT SNC

SHON :
5 403 m²

Coût :
3,9 M€ TTC